

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 40 (1906)  
**Heft:** 1

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 27.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1<sup>er</sup> Janvier 1906.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M<sup>r</sup> le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.  
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

## APPEL AUX AMIS DE LA NATURE !

Notre modeste "Rameau de Sapin" entre aujourd'hui dans sa 40<sup>ème</sup> année d'existence ! C'est un âge respectable pour un journal mensuel qui, dépourvu d'actionnaires ou de bailleurs de fonds, doit se suffire à lui-même au moyen de ses abonnements. Mais le nombre de ces derniers ne saurait se maintenir à un niveau quelque peu normal si les vides qui se produisent ne sont pas promptement comblés par le recrutement de nouveaux abonnés. Aussi tournons-nous nos regards vers les amis de la nature, jeunes et vieux, qui voudront bien encourager une œuvre dont le seul but est de populariser les sciences naturelles et de faire aimer davantage les trésors que le Créateur a mis si obligeamment à notre disposition.

Qui connaît la nature ne peut que l'aimer, et pour l'aimer il faut apprendre à la connaître.

C'est bien là le but qu'avaient en vue les fondateurs du Club Jurassien, dont le Rameau fut l'organe attitré durant cette longue période de recherches, d'études et d'explorations. Et l'abri des grèves et des révolutions qui menacent constamment notre époque, cette petite feuille a toujours ses colonnes ouvertes à tous les correspondants qui veulent bien lui confier le résultat de leurs observations.

Un fait cependant nous surprend : les jeunes nous négligent ; les uns semblent même nous ignorer. Peut-être nous trouvent-ils trop vieux ? Dans ce cas, rien n'est plus facile que de remédier à la situation. C'est à eux qu'il appartient de nous rajeunir et de donner à



l'organe du Club Jurassien cet air juvénile, cette fraîcheur d'allures dont une jeune plume possède seule le secret. Ce sont les vieux, permettez-nous de le faire remarquer, que nous voyons toujours sous le collier. C'est beau de leur part et nous ne pouvons que les remercier de tant de zèle et de dévouement. Mais que cette activité serve d'exemple aux jeunes naturalistes qui, à leur tour, entraîneront de nombreux amis dans la voie du travail et de... la science. - Pourquoi pas ? Au reste, pour ne parler que des morts, n'avons-nous pas encore présent à la mémoire le souvenir des Louis Favre, Alfred Godet, Oscar Huguenin et de bien d'autres, qui ont entouré le Rameau de leur plus tendre sollicitude ?

Nos collaborateurs actuels sont trop connus et trop appréciés pour que nous ayons à faire leur éloge. Nous demandons seulement que ce beau zèle ne nous fasse jamais défaut !

Mais surtout, en avant les jeunes, et le Rameau de Sapin aura encore de belles années devant lui ! Il y a tant à voir et à retenir en faisant une petite excursion dans la belle nature et nous accueillerons avec joie les lignes toujours pleines de poésie du jeune homme ou de la jeune fille qui nous racontera tranquillement ses impressions de course.

Quant à nous, chers lecteurs, nous nous efforcerons de faire en sorte que ce 40<sup>me</sup> anniversaire soit pour le Club Jurassien et son organe le commencement d'une ère de prospérité !

*La Rédaction.*

## LES BAMBOUS

Les Bambous sont des plantes de la famille des Graminées, des herbes vivaces, des sortes de roseaux à tiges herbacées ou ligneuses dont les espèces sont très nombreuses et différent entre elles par leurs caractères, leur végétation et surtout par leur taille qui est très variable et peut même dépasser quarante mètres. Ce sont des végétaux exotiques qu'on rencontre à l'état spontané dans presque toutes les parties du globe, sauf en Europe. Les quelques espèces qui sont cultivées dans les parties tempérées de notre continent appartiennent à la série de celles qui vivent ailleurs sur les montagnes et à des altitudes élevées, ou dans des contrées où la température est moyenne. Sous le climat de Neuchâtel, elles sont assez résistantes, mais leurs tiges souffrent quelquefois et demandent qu'on prenne à leur égard certains ménagements durant l'hiver.

La floraison des Bambous, encore très peu connue, s'opère suivant divers types. Certaines espèces fleurissent chaque année, tandis que d'autres n'entrent qu'une seule fois en floraison et sont sensées mourir après leur fructification. Or, cette floraison est d'une part remarquable par sa rareté et par la simultanéité de son apparition chez toutes les plantes de même espèce; d'autre part, elle est très espacée. Chaque espèce paraît, à ce point de vue, avoir ses allures particulières. Le cycle a lieu périodiquement et le maximum d'espacement entre ces floraisons semble être de 60 ans. Pour certaines espèces, cette période est de 10 ans à ce qu'il paraît.

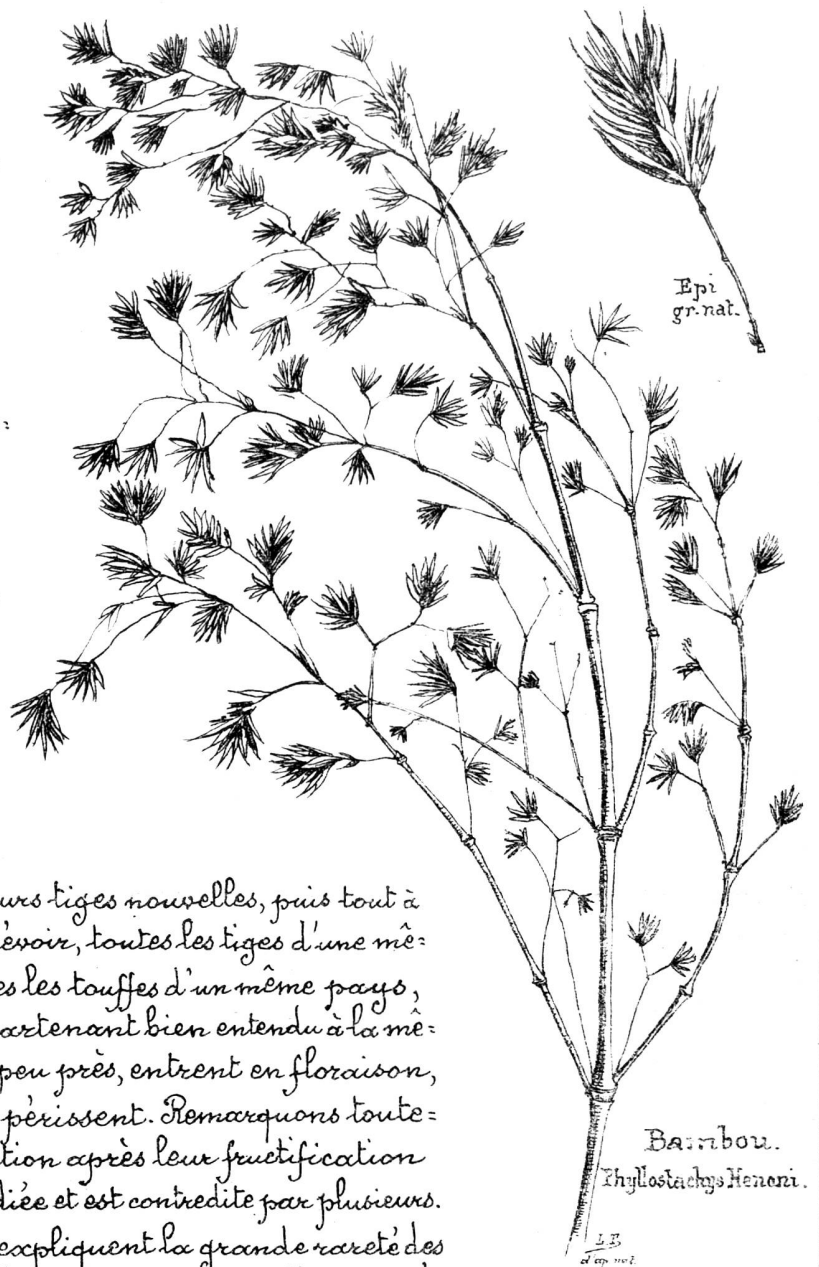
Le *B. arundinacea* a fleuri en 1804, 1836, 1868, 1900, c'est-à-dire tous les 32 ans; le *B. metake*, apporté du Japon en 1850, a fleuri dans toute l'Europe en 1867 et depuis 38 ans n'a plus refleuré; le *B. Simoni*, voisin du *metake*, est actuellement en fleurs dans la Suisse romande, sa dernière floraison ayant eu lieu en 1896.

E tandis que chez la majorité des types connus du monde végétal ou animal la reproduc-

tion sexuelle commence à un âge déterminé, que les graines et les œufs apparaissent quand l'organisme a atteint l'âge adulte, que par conséquent en tout temps, ou du moins en temps d'activité et de vie végétative, on voit quelques individus en état de floraison, chez les Bambous, cette floraison, la maturité des graines, la mort de la plante, qui paraît être la conséquence d'une trop exubérante floraison, se produisent non pas isolément, mais simultanément chez toutes les touffes de la même espèce et chez toutes les pousses, jeunes ou vieilles, qui constituent ces touffes. Pendant des années on ne voit que des plantes vertes, au gracieux feuillage qui fait l'ornement des jardins, sans qu'une seule fleur ne se montre. La plante se reproduit par des stolons ou rejetons qui augmentent la touffe de leurs tiges nouvelles, puis tout à coup, sans que rien ne puisse le faire prévoir, toutes les tiges d'une même touffe, tant jeunes que vieilles, toutes les touffes d'un même pays, toutes les plantes d'une même forêt, appartenant bien entendu à la même espèce, perdent leurs feuilles ou à peu près, entrent en floraison, fructifient et, suivant certains auteurs, périssent. Remarquons toutefois que cette question de leur disparition après leur fructification n'a pas encore été suffisamment étudiée et est contredite par plusieurs.

Ce sont ces allures extraordinaires qui expliquent la grande rareté des fleurs de Bambous. Humboldt parle d'un botaniste qui s'était voué à l'étude de ces Graminées et dut après vingt ans de séjour dans les forêts de la Nouvelle Grenade les quitter sans avoir vu jamais une seule fleur. Pareille aventure est arrivée aussi, paraît-il, à d'autres voyageurs. - Le professeur F. A. Forel, qui s'est beaucoup occupé du sujet de cet article, raconte qu'il n'a pu trouver de fleurs de Bambou dans aucun herbier de la Suisse.

C'est ce phénomène de la simultanéité de floraison chez les Bambous qui s'est produit cet été chez nous. Il peut être considéré comme un véritable événement botanique et mérite d'être signalé. Le Bambou de Honon (*Phyllostachys puberula*, Miq.), qui est ici en question, originaire du Japon, fut introduit chez nous vers 1880 par un rejet donné à M<sup>r</sup> Edouard Bertrand, de Lyon, par le D<sup>r</sup> Honon lui-même. M<sup>r</sup> Forel en connaît, à l'heure qu'il est, dans la Suisse romande, plus de cent plantes multipliées de la touffe primitive et qui, toutes, sont entrées en floraison en Juillet dernier, de Genève



à Bea et à Berne. Il en existe même un pied à Couvet, à 747<sup>m</sup> d'altitude, qui a suivi le phénomène comme ailleurs. Celui-ci aurait donc été général dans nos régions et il est probable qu'il se sera aussi produit partout ailleurs. M<sup>r</sup> H. Correvon, de Chêne-Bourg (Genève), a vu en Mai dernier, en Angleterre, "sous les Bambous un peu grands en fleurs ou se préparant à fleurir." M<sup>r</sup> Rivière, le directeur du Jardin d'essai à Alger, écrit que la même espèce a aussi fleuri à Alger, de même qu'à Nantes, dans les collections de M<sup>r</sup> Bureau, professeur au Muséum de Paris. Notons qu'à Neuchâtel et aux environs il existe bon nombre de plantes de Bambou qui n'ont présenté aucun indice de floraison, sans doute une preuve qu'ils appartiennent à une autre espèce du même genre.

Les tiges du *Bambusa (Phyllostachys) Flexilis*, qui ont jusqu'à 6 mètres de haut, ont perdu leurs feuilles ou à peu près sous la poussée exubérante des bourgeons à fleurs et se sont recouvertes d'épis et de fleurs qui ont fait plier les chaumes sous cette surcharge anormale. Et toutes les tiges de la même touffe, aussi bien celles de l'année dernière que des années précédentes, ont obéi à cette loi. Tout naturellement, les graines ne sont pas arrivées à maturité, aussi les gousses sont-elles vides. M<sup>r</sup> Forel a cependant réussi à en trouver quelques-unes sur une plante qui a fleuri à Berne. Ces graines, très rares sous notre climat, sont par conséquent très précieuses.

Étant donné cette généralité de floraison, il devient curieux de chercher quel peut bien être le lien intime qui unit toutes ces plantes d'une même espèce comme si elles ne formaient qu'un seul et même individu végétal. Au point de vue physiologique, cette simultanéité de floraison chez des touffes séparées depuis longtemps et chez des tiges d'âge très différent, l'absence de toute floraison chez nos autres espèces de Bambous, constituent un phénomène encore inexplicable. Est-ce un fait de simple végétation ou d'ordre climatique? C'est ce qui est encore à trouver et qui doit exciter le zèle et la sagacité des botanistes.

Neuchâtel, Décembre 1905.

M. T.

## L'ADVERSITÉ REND PRUDENT

Un couple de merles avait établi son nid, l'été dernier, dans une touffe de lierre, à Vieux-Châtel. À peine les petits éclos, la nichée fut détruite par les "minets" du voisinage qui ne s'étaient fait aucun scrupule de la croquer tout entière. La désolation des parents faisait peine à voir. Sautant de branche en branche en laissant échapper leurs cris de douleur, revenant sans cesse vers l'endroit où se trouvait le nid vide et délabré, les deux merles en deuil semblèrent tout à coup en prendre leur parti. La femelle, sortant ici des règles établies par la nature, fut la plus prompte à prendre une décision. Avisant une petite ouverture au-dessus de la corniche du toit de la maison portant le N<sup>o</sup> 1 de Clos-Brochet, elle s'empara d'un brin de paille et, appelant son ami le merle, fit comprendre à celui-ci qu'elle avait trouvé ce qu'il leur fallait pour mener à bien une autre nichée. Ils tombèrent visiblement d'accord et s'introduisirent sans autre dans leur nouvelle demeure. L'adversité les avait rendus prudents: ils ne craignaient pas de déroger à leurs habitudes pour mettre cette fois leur progéniture hors d'atteinte de la griffe des chats. - Mais ne fallait-il pas qu'un malencontreux moineau, un de ces forbans toujours prêts à la controverse, cherchât à briser l'espoir du ménage rétabli. Il tenta à plusieurs reprises, lui, ce hardi pirate, de s'emparer du nid en y introduisant aussi des matériaux pour se constituer quelques droits de cohabitation. Ses menées perfides n'eurent cependant pas d'autre résultat que de se faire chasser impitoyablement par les deux merles.

F. Cercier